Document generated on 07/12/2025 4:06 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La descente

William S. Messier

Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70413ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Messier, W. S. (2013). La descente. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 45–45.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La descente

William S. Messier

Arrive enfin le jour où l'atelier de formation se dissout. Après une semaine à échanger sur les défis qui attendent l'entreprise et les stratégies à adopter, isolée avec une douzaine de têtes fortes en forêt dans un *lodge* de bois rond au cœur des Rocheuses, elle choisit de descendre la montagne à pied, l'esprit rempli. La clochette sur son sac tinte lorsqu'elle salue les autres à bord de l'hélicoptère qui la survole.

Elle se dit que les sentiers de montagne produisent partout l'illusion d'être observé secrètement. À chaque pas, elle se demande quelle bête sauvage l'attend dans un tournant pour réclamer un droit de passage. C'est plutôt un randonneur qui l'intercepte pour lui demander, tout bonnement, à qui appartient ce sentier.

Les transports s'effectuent naturellement. Elle saute dans une fourgonnette, puis dans un avion et traverse le continent. Du ciel, la prairie semble couverte d'une courtepointe et les Grands Lacs dévorent la terre. Le voyage s'achève dans une pluie fine dont les gouttes ruissellent sur le hublot comme des vers translucides. La distance parcourue depuis les Rocheuses la frappe enfin : à peine plus d'une centaine de kilomètres la séparent de sa fille.

Les méandres de la route montant au Nord lui donnent le sentiment de démêler un cordage sans fin. Les pneus de la voiture crissent dans la courbe des carrefours giratoires plantés sur son chemin. Il fait noir, le temps s'étire. Elle gigote sur son siège, heureuse de rentrer, quand une bête passe en un éclair devant ses phares. Au moment de l'impact, un ski rangé dans l'habitacle glisse brusquement vers l'avant et heurte la conductrice. Du sang tache l'appuie-tête. Tout près de la portière, affalé sur la ligne blanche, un chevreuil à moitié décapité par l'aile de la voiture paie son droit de passage.